

APPROVED BY

Director

L'IDEE DE LA SOUFFRANCE DANS LA POESIE

D'ALFRED DE VIGNY

Reading Committee

A. Murray Vance

W. H. ...

Paul de ...

by

Jeanette Comer

Submitted as an Honors Paper

in the

Department of Romance Languages

The Woman's College of the University of North Carolina

Greensboro

June 1962

APPROVED BY:

Director

Janine R. Naus, Ph.D.

Examining Committee

G. Murray Naus Ph.D.

Elizabeth Beineau

Ruth A. Shaver

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	4
I. LA SOUFFRANCE: CAUSE DE REVOLTE ET DE PESSIMISME.....	7
L'Espoir et La Nature.....	7
L'Espoir et Dieu.....	10
L'Espoir et La Femme.....	16
L'Espoir et La Société.....	17
II. LA SOUFFRANCE: CAUSE D'UN CERTAIN OPTIMISME.....	22
La Religion et La Société.....	22
La Nature.....	23
La Pitié.....	24
L'Oeuvre Ecrite.....	26
"L'Esprit Pur".....	27
CONCLUSION.....	28
BIBLIOGRAPHIE.....	32

INTRODUCTION

Presque tous les Romantiques, nés dans un siècle d'inquiétude, et incapables d'y trouver une place déterminée, éprouvent des moments de doute et de désespoir. Cependant, le "mal du siècle" qui les afflige ne paraît pas aussi sérieux que leurs oeuvres l'expriment, et la mélancolie et la souffrance qu'ils manifestent semblent donc un peu superficielles. Ils exaltent outre mesure leur sensibilité et leur imagination, en général exprimant des sentiments vagues (tels qu'on trouve dans les Premières Méditations Poétiques de Lamartine). Leur souffrance, procédant de causes personnelles, en quelque sorte leur plaît, et elle devient une mode, une pose acceptée qu'ils offrent en spectacle au monde. (Cette souffrance, assez superficielle, est trouvée surtout dans Les Nuits de Musset). Quand ils cherchent l'apaisement de leur douleur, ils se tournent vers la Nature ("Le Vallon" de Lamartine), vers Dieu (Les Contemplations de Hugo), vers la femme ("Le Lac" de Lamartine), dans lesquels ils trouvent, le plus souvent, le confort et l'espoir.

Alfred de Vigny, lui aussi, est confronté par les mêmes problèmes, et il souffre à cause d'eux, mais il semble y avoir vraiment peu de rapport entre Vigny et les autres Romantiques à l'égard de la souffrance. Vigny éprouve, et très vivement, de grands déchirements dans sa vie; cependant, lui choisit de ne pas en parler directement dans sa poésie. De là, on ne trouve pas d'expressions spontanées de ses sentiments, ni d'exhibitions de sa souffrance. Ainsi, on ne trouve pas en lui un

tempérament comme un Lamartine, un Byron, mais un caractère, un penseur, qui en approfondissant sa réflexion et sa méditation, fait naître du fond de sa souffrance des idées.¹

On verra donc que la souffrance qu'il éprouve n'est presque jamais due à "un tumulte de l'âme,"² ni à un seul événement, ni encore à une seule déception, mais à la méditation profonde des idées. Vigny l'explique lui-même dans son Journal: "La douleur n'est pas une. Elle se compose d'un grand nombre d'idées qui nous assiègent et qui nous sont apportées par le sentiment ou par la mémoire."³ Et c'est là la raison de la profondeur de la souffrance de Vigny: les idées sont plus vraies et plus durables que les moments initiaux; le concept persiste même après que le grand moment de souffrance a été oublié.

Pour voir les aspects divers et l'évolution de cette souffrance morale de Vigny, il faut examiner sa poésie, parce que c'est là qu'on y rencontre mieux exprimées que dans les romans (Stello, Servitude et Grandeur Militaires, Cinq-Mars) ou dans les pièces du théâtre (Chatterton, La Maréchale d'Ancre), les idées du poète à son sujet. Cependant, on doit remarquer que les poèmes du début, comme "La Femme Adultère," "Symétha," "La Neige," "Madame de Soubise," dans les Poèmes Antiques et

¹ Edmond Estève, Byron et le Romantisme Français (Paris: Boivin, 1929), p. 405.

² Pierre Castex et Paul Surer, XIX^e Siècle (Vol. V du Manuel des Etudes Littéraires Françaises. 6 vols.; Paris: Hachette, 1946-53), p. 114.

³ Alfred de Vigny, Le Journal d'un Poète (Oeuvres Complètes. 2 vols.; Paris: Gallimard, 1950), I, 1093.

Modernes, ne sont pas significatifs de la pensée de Vigny. Ils sont pour la plupart des exercices sur la couleur locale, le pittoresque, tel "Le Cor":

O montagnes d'azur! ô pays adoré!
Rocs de la Frazona, cirque du Marboré,
Cascades qui tombent des neiges entraînées,
Sources, gaves, ruisseaux, torrents des Pyrénées.⁴

ou encore des imitations des poèmes de Chénier ("Symétha," "Le Somnambule"), de Byron ("La Femme Adultère"), des poésies où Vigny est déjà Romantique à la Musset ("Dolorida").

C'est surtout dans certaines poésies des Poèmes Antiques et Modernes et des Destinées qu'on trouvera l'essence de la pensée de Vigny sur la souffrance. Cette souffrance, qui se révélera à travers divers thèmes Romantiques, s'approfondira par degrés par la méditation et amènera le poète à un désespoir presque complet de la vie terrestre. Cependant, on verra qu'avant que Vigny atteigne un pessimisme noir, sa pensée à l'égard de la souffrance commencera à évoluer. Au bout du compte, il comprendra que la méditation et la souffrance sont bienfaisantes, car elles le rendront fort et lui feront développer une philosophie virile.

⁴ Vigny, "Le Cor," Oeuvres Complètes, I, 137.

LA SOUFFRANCE: CAUSE DE REVOLTE ET DE PESSIMISME

Eprouvant l'ennui et le désespoir du siècle et de sa vie personnelle, Vigny cherche un soulagement à toutes ses souffrances, mais en vain, car dans un monde où toutes les fatalités ou les malheurs s'abattent sur l'homme, il ne semble pas qu'il y ait de possibilité de soulagement. Au contraire des autres Romantiques, Vigny, le penseur, ne trouve pas d'espoir ou de confort en se tournant vers la Nature, vers Dieu, vers la Femme, vers la société.

*
* *

D'abord, en se tournant vers la Nature, c'est-à-dire la Création, Vigny semble lui donner seulement le rôle d'un décor pour l'aider à produire des effets évocateurs et colorés, et on peut voir dans une telle Nature-décor une vision du poète trop superficielle pour être la cause d'une grande souffrance. Mais il semble bien qu'on puisse voir aussi, déjà dans certains poèmes de la jeunesse ("Moïse," "Eloa," "Le Déluge") et dans ceux de la maturité ("Le Mont des Oliviers," "La Maison du Berger"), une présentation de la Nature méditée. Tout en restant une "toile de fond,"¹ la Nature dépasse ce rôle de décoration pour devenir le support d'une idée ou d'une pensée philosophique du poète à son propos. Par une méditation sur la Création, Vigny va être amené à voir en elle une source de souffrance et non pas d'espoir.

¹
Alfred de Vigny, Correspondance, recueillie et publiée par Emma Sakellaridès (Paris: Calmann-Lévy, 1905), p. 294.

Ainsi, dans "Moïse," on est tout de suite frappé par l'image de Moïse, seul au désert, qui "sur le vaste horizon promène un long coup d'oeil."² Dans ce seul regard, on parcourt des montagnes, des mers, des vallons et le désert sans fond, et on se rend compte de la grandeur et de l'immensité de la Nature. Comme Moïse, ou l'homme, semble petit à l'égard de cet espace infini! Comme il est impuissant dans ce désert aride et insensible! Encore, dans "Le Déluge," la Nature se présente comme infinie, mais ici, elle est plus infinie dans le temps que dans l'espace. L'homme est détruit par des "eaux éternelles" et ne peut pas être ressuscité tandis que la Nature survit et se renouvelle à travers les saisons.³

Cette idée de l'immortalité de la Nature continuera à se développer chez Vigny, et elle est exprimée très clairement dans "La Maison du Berger," au centre de la pensée de Vigny sur la Nature. Il y répète et approfondit ses sentiments qui aboutiront à une invective contre elle. Vigny en veut à la Nature "belle et toujours parfumée;" il lui dit avec rancœur et dans un défi, "revivez sans cesse" parce qu'elle lui a fait comprendre le vieillissement et la brièveté de l'homme et leur injustice.⁴

Mais ce n'est pas assez que la Nature enseigne à l'homme sa mortalité, quand tout autour de lui parle de l'éternité de la Création,

² Alfred de Vigny, Oeuvres Complètes, ed. Fernand Baldensperger (Paris: Gallimard, 1950), I, 59.

³ Ibid., p. 86. ⁴ Ibid., p. 183.

elle ne lui offre encore jamais de confort ou d'espoir:

Je roule avec dédain, sans voir et sans entendre,
A côté des fourmis les populations.⁵

Et toujours, elle reste indifférente et insensible:

Je suis l'impassible théâtre.⁶
Je n'entends ni vos cris ni vos soupirs.⁶

Ce caractère essentiel de la Nature, froide et cruelle, l'indifférence, n'est pas autant ressenti par les autres Romantiques, Lamartine et Hugo par exemple, qui donnent à la Nature une sensibilité parfois plus humaine. Pour eux, la Nature est souvent une mère féconde et consolatrice, toujours prête à écouter et à charmer. Ainsi, dans "Le Vallon," Lamartine dit:

Car la Nature est là, qui t'invite et qui t'aime.
Plonge-toi dans son sein qu'elle t'ouvre toujours.⁷

Au contraire, pour Vigny, la Nature ne peut jamais que lui rappeler la souffrance d'une vie courte, douloureuse, sans espoir de soulagement: "Partout la Nature stupide nous insulte assez,"⁸ et elle dit elle-même, "On me dit une mère et je suis une tombe."⁹

Il y a plus, Vigny voit dans la Nature une dualité, un mystère qui la condamne encore davantage. Elle l'attire par sa beauté et le rejette ensuite. Aussi, encore une fois peint-il un tableau évocateur

5 6

⁵ Ibid. ⁶ Ibid., p. 182.

⁷ Alphonse de Lamartine, Premières Méditations Poétiques (Paris: Hachette, 1921), p. 40.

⁸ Vigny, op. cit., Le Journal d'un Poète, II, 1028.

⁹ Ibid., "La Maison du Berger," I, 183.

et sensuel dans "La Maison du Berger":

Le crépuscule ami s'endort dans la vallée
 Sur l'herbe d'émeraude et sur l'or du gazon,
 Sous les timides joncs de la source isolée
 Et sous le bois rêveur qui tremble à l'horizon,
 Se balance en fuyant dans les grappes sauvages,
 Jette son manteau gris sur le bord des rivages,
 Et des fleurs de la nuit entr'ouvre la prison.¹⁰

Voilà un tableau où apparaît un sincère sentiment d'amour pour la Nature, délicat par ses couleurs et qui rend bien les charmes du crépuscule, mais qui, en même temps, montre la cruauté de la Nature, car cette communion avec elle va durer peu. Malgré une telle attirance et aussi à cause d'elle, le poète éprouve l'indifférence et l'ingratitude de la Création d'autant plus vivement. L'homme, après la mort, en effet, féconde, sert la Nature et elle accepte ce don, mais toujours sans reconnaissance. Ainsi, enfin voyant la Nature si égoïste, Vigny éprouve une déception profonde à son égard.

Après avoir médité sur la Création, Vigny dirige sa pensée sur le Créateur. En Dieu, il espère trouver les réponses aux mystères de la Nature qui l'ont tant troublé. D'assez bonne heure, en fait plus tôt que dans sa méditation sur la Nature, avec moins d'hésitation encore, il semble ne trouver en Dieu qu'une cause supplémentaire de souffrance. Sa méditation va être donc essentiellement "le procès de Dieu."¹¹

Mais d'abord, Vigny écoute les conseils de sa mère, et il lit

¹⁰

Ibid., p. 176.

¹¹

Pierre-George Castex, Vigny, L'Homme et L'Ouvre, (Paris: Boivin, 1952), p. 28.

attentivement la Bible. Ses croyances religieuses, si elles ne se confirment pas totalement, lui font cependant voir en Dieu, quelquefois, une espérance; car on doit reconnaître que Vigny ne renonce pas toujours à Dieu, que, parfois, il semble s'approcher de Dieu et mettre sa confiance en Lui. Dans "Les Amants de Montmorency," les amants se suicident comme Vigny le dit, sans songer à Dieu: "Et Dieu?—Tel est le siècle, ils n'y pensèrent pas," et il le leur reproche.¹² Dans "Le Déluge," il parle de Dieu qui "s'attrista" au spectacle des hommes, reconnaissant ainsi à Dieu le pouvoir de sentir.¹³ Encore, "La Prison" présente un prêtre qui loue "Dieu qui vous écoute,"¹⁴ et le moine dans "Le Trappiste" fait que les montagnards comprennent que "Dieu seul est juste."¹⁵ Ainsi, il semble bien que Vigny éprouve des moments de mysticisme religieux, même le grand moment d'extase vient après la mort de sa mère. Son Journal nous le révèle à genoux devant Dieu:

Mon Dieu! mon Dieu! avez-vous daigné connaître mon cœur et ma vie? mon Dieu! m'avez-vous éprouvé à dessein? Aviez-vous réservé la fin de ma pauvre et noble mère comme spectacle pour me rendre à vous plus entièrement?¹⁶

Cependant, cette fureur religieuse ne vient que par intervalles, et elle ne dure pas. Dans la lecture de la Bible elle-même, et surtout de l'Ancien Testament, sous l'influence des malheurs, trahisons, de sa vie, il va s'éloigner de la tradition religieuse dans laquelle

¹² Vigny, op. cit., p. 161.

¹³ Ibid., p. 84.

¹⁴ Ibid., p. 122.

¹⁵ Ibid., p. 148.

¹⁶ Ibid., Le Journal d'un Poète, II, 1088.

sa famille l'avait instruit. Il va interpréter sa lecture et son expérience d'une façon personnelle, et il ne pourra voir, alors, qu'un Dieu qui le conduit à la désespérance. Dès "Moïse," "La Fille de Jephthé," "Eloa," "Le Déluge," son inquiétude religieuse s'exprime par les mots de désespoir qu'il prête à Moïse, "Hélas! Pourquoi?" et qu'on retrouve encore comme inspiration initiale au long des poèmes de sa maturité.¹⁷

Dieu apparaît d'abord à Vigny comme "absent," c'est-à-dire indifférent aux intérêts humains, même à ceux de l'homme-Dieu, son fils, puisqu'au jardin des Oliviers le Christ ne recevra pas d'explication: "Mais le ciel reste noir, et Dieu ne répond pas."¹⁸ Cependant, jusqu'ici, Dieu demeure "sans amour...sans haine."¹⁹ Son absence, si elle est en elle-même cause d'étonnement douloureux, est en quelque sorte négative.

Dieu fait plus, cependant, pour mener le poète au doute. C'est que Dieu ne se contente pas de permettre la souffrance, il la crée et, par instants, semble s'acharner sur l'homme, par son injustice, par exemple, en réclamant son impôt de sang ("La Fille de Jephthé"), de l'innocence. Est-il possible que Dieu soit "le Dieu de la vengeance," "le Dieu jaloux" de sa puissance, et cruel, un despote qui fait périr quelquefois sans raison?²⁰ Ce Dieu, environné de tonnerres, ressemble trop pour Vigny à une idole païenne, est trop éloigné de l'idée du Père

17

Alfred de Vigny, Poésies Choisies, ed. Henri Maugis, citant M. Canat (Paris: Larousse, [n. d.]), p. 18.

18

Alfred de Vigny, "Le Mont des Oliviers," Oeuvres Complètes, I, 205.

19

Ibid., "Le Déluge," p. 87.

20

Ibid., "La Fille de Jephthé," p. 97.

qui explique et console.

L'homme aussi, par rapport à ce Créateur ombrageux, ne peut que se voir perdu, minuscule, au milieu de l'éternité et de l'infini de la Divinité. Il n'y a pas de commune mesure entre le Souverain tout-puissant et la faiblesse éprouvée par le poète. Les hommes, comme le Christ même, ressentant trop l'attraction de la terre, sont trop sensibles à leur pesanteur terrestre, c'est-à-dire leur faiblesse, comme le dit Vigny dans "Le Mont des Oliviers": "Et la Terre trembla sentant la pesanteur/Du Christ qui tombait aux pieds du Créateur,"²¹ pour ne pas s'éloigner de Dieu et renoncer à le considérer comme un Père.

Autant que la Création, Dieu lui-même est donc un mystère. L'homme se trouve en face d'une énigme finale pour laquelle, il le sait, il ne recevra jamais de réponse. Il comprend qu'il est forcé de vivre dans le doute qui le tourmentera à jamais.

Mais, presque plus que le doute, l'existence du mal tourmente Vigny.²² Malgré ces apparences d'un monde parfait, le poète découvre que l'homme vit dans le chaos, dans "un monde avorté" qu'il doit subir.²³ C'est cela le mal, c'est-à-dire le péché originel, la chute imméritée des êtres innocents par la décision de la volonté divine inflexible.

C'est surtout dans "Eloa" que Vigny montre cette chute de l'innocence, l'inflexibilité, l'injustice, et la tromperie de Dieu à

²¹

Ibid., p. 205.

²²

Pierre Flottes, Alfred de Vigny, (Paris: Perrin, 1925), p. 180.

²³

Vigny, op. cit., "Le Mont des Oliviers," p. 208.

son égard. Eloa, née d'une larme du Christ versée sur le tombeau de Lazare, descend avec toute son innocence des cieux pour sauver l'ange déchu. Elle regarde ce beau tentateur; elle écoute ses mots charmants, mais perfides, et elle se sent attirée graduellement dans les abîmes du chaos. D'abord, elle résiste, mais l'artifice magnifique de Satan aboutit à des "pleurs fallacieux" auxquels la pitié d'Eloa ne peut pas résister.²⁴ Née d'une larme de l'amour et de la souffrance, elle est, par nature, sensible à la souffrance et sent qu'elle doit consoler. Cependant, éprouvant toujours de la peur, elle s'adresse aux cieux. Elle entend ces mots:

"Gloire dans l'Univers, dans le Temps, à celui
Qui s'immole à jamais pour le salut d'autrui."
Les Cieux semblaient parler. C'en était trop pour elle.²⁵

"Tout s'unit pour tromper Eloa: après les ruses du Démon la tromperie même de Dieu."²⁶

Ainsi, Vigny croit que Dieu a trompé tous les hommes. Il leur envoie des tentateurs d'une forte beauté qui pleurent de fausses larmes, déploient des décors merveilleux et toutes les puissances voluptueuses pour attirer leur victime. Et la victime, dit comme Eloa: "Puisque vous êtes beau, vous êtes bon, sans doute."²⁷ Mais la déception suit: Vigny prouve que le beau n'est pas bon, qu'au contraire, il mène le plus souvent au mal. La créature humaine tombe donc et est punie sans savoir

²⁴ Ibid., "Eloa," p. 81. ²⁵ Ibid., p. 82.

²⁶ Alfred de Vigny, Poésies Choisies, ed. Henri Maugis (Paris: Larousse, [n. d.]), p. 33.

²⁷ Vigny, "Eloa," Oeuvres Complètes, I, 79.

pourquoi, demandant toujours à Dieu: "Que vous ai-je donc fait?"²⁸
 Pourquoi Dieu a-t-il créé le mal qui attire l'homme? Mais Dieu, nous
 le savons, reste silencieux, le mal reste sans explication, et l'homme,
 lui, reste avec sa souffrance dans le mal.

Ainsi donc, le mal étant sans recours, Vigny est amené à réfléchir
 sur la destinée qui "l'enveloppe et l'emporte vers le but toujours
 voilé."²⁹ Cependant, cette idée n'est pas nouvelle chez Vigny, car on a
 déjà vu posé dans les poèmes du Livre Mystique mentionné ci-dessus, le
 problème de la destinée de l'homme.

La destinée pèse sur le monde dès la naissance de l'homme, elle
 le dirige et ne lui assure rien d'autre que la mort. A travers sa vie,
 l'homme est un prisonnier, "condamné à la mort, condamné à la vie,"³⁰
 qui ne peut que dire:

Je ne sais d'assurés, dans le chaos du sort,
 Que deux points seulement, LA SOUFFRANCE ET LA MORT.³¹

N'y a-t-il pas donc d'espoir pour l'amélioration de ce destin terrestre?
 La venue du Christ n'a-t-elle pas vaincu l'idée antique des destinées?
 Vigny ne le croit pas, et dans son Journal, on trouve d'assez bonne
 heure la question: "D'où vient que malgré le christianisme l'idée de
 la fatalité ne s'est pas perdue?"³²

C'est dans "Les Destinées" qu'il discute très clairement la

²⁸ Ibid., "Moïse," p. 60. ²⁹ Ibid., Le Journal d'un Poète, II, 880.
³⁰ Ibid., p. 1003. ³¹ Ibid., "Paris," I, 167.
³² Ibid., Le Journal d'un Poète, II, 885.

Fatalité et la Providence, et qu'il exprime son attitude définitive à leur égard. Ici, il parle des "froides Déites" d'autrefois qui "liaient le joug de plomb/Sur le crâne et les yeux des Hommes leurs esclaves."³³ L'homme s'est courbé sous "leurs mains fatales," mais un jour le Sauveur est venu et l'homme s'est cru délivré, libre de choisir sa voie. Cependant, les déesses anciennes, ne voulant pas perdre leur domination, sont remontées aux cieux et ont demandé à Dieu de savoir "la loi de l'avenir."³⁴ Il a répondu:

Retournez en mon nom, Reines, je suis la Grâce.
L'Homme sera toujours un nageur incertain
Dans les ondes du temps qui se mesure et passe.³⁵

Ainsi, avec un nom nouveau, les Destinées continuent à régner sous la Providence divine de Dieu. Et, quoique la Providence semble, parfois, bienveillante, Vigny ne croit pas qu'elle ait vaincu la fatalité, et il dit: "Fatalité et Providence...[l'une] est exactement la même chose que l'autre;"³⁶ et plus tard, il dit que la Providence est encore plus mauvaise que la fatalité, qu'elle a "élargi le collier" qui lie l'humanité.³⁷ Enfin, voyant cette Fatalité à laquelle Dieu a soumis l'homme, Vigny ne peut pas voir d'espoir en Lui.

Après n'avoir trouvé aucune consolation en Dieu ou dans la Nature, Vigny espère trouver un soulagement de sa douleur dans l'amour, dans la femme. Mais en examinant sa poésie, on verra que ses joies

³³ Ibid., I, 171.

³⁴ Ibid., p. 172.

³⁵ Ibid., p. 173.

³⁶ Ibid., Le Journal d'un Poète, II, 1005.

³⁷ Ibid., "Les Destinées," I, 174.

espérées ne sont pas réalisées, et qu'après des expériences personnelles, assez douloureuses, il commence à exprimer de fortes opinions contre la femme.

Obligé de soigner sa mère paralysée et marié avec une malade, Vigny n'éprouve que la souffrance chez lui. Aussi, il cherche en dehors de sa maison une consolatrice; il trouve l'actrice Marie Dorval. Cependant, la liaison qu'il forme avec elle, quoique d'abord heureuse, doit aboutir à une des plus grandes déceptions de sa vie. Il comprend que la femme est une traîtresse, une créature de caprices qui n'a pas besoin de tendresse comme l'homme. Ainsi, bafoué, trompé par l'actrice (vers 1838), le poète écrit en 1839, "La Colère de Samson," qui devient une imprécation, pas seulement contre une femme, mais contre toutes les femmes. Ici, Vigny parle de l'antagonisme éternel qu'il voit dans les sexes:

Une lutte éternelle en tout temps, en tout lieu
Se livre sur la terre, en présence de Dieu,³⁸
Entre la bonté d'Homme et la ruse de Femme.

Pour Vigny, l'amour devient donc un symbole de combat dans lequel "la Femme est toujours Dalila." Elle est "impure" et insensible; elle dupe et elle trahit; "elle se fait aimer sans aimer elle-même."³⁹ Et l'homme, qui avait espéré trouver la consolation dans la femme, est amèrement déçu.

Quand Vigny dirige sa pensée sur les hommes et sur la société, c'est d'abord sur les hommes de génie qui ont surtout grand besoin de

³⁸

Ibid., p. 196.

³⁹

Ibid.

confort, de pitié. Depuis longtemps, il voit les hommes supérieurs méconnus et forcés de vivre dans la solitude; et de très bonne heure (1822), il donne l'exemple de Moïse, "l'élú du Tout-Puissant."⁴⁰ Moïse conduit le peuple; il devient puissant; mais en même temps, il se sent perdre contact avec les autres hommes: "J'ai vu l'amour s'éteindre et l'amitié tarir."⁴¹ Quand même il a employé son pouvoir pour le profit des autres, il n'a reçu aucun crédit, ni récompense, et il doit rester un paria, souffrant de n'être ni accepté, ni aimé, d'être un exilé.

Pour Vigny, Moïse est le symbole des hommes à l'esprit élevé de son propre siècle, qui sont forcés par une société médiocre de vivre dans la solitude. A son avis, ces hommes sont surtout le soldat et le poète, comme il le dit dans ses romans, Servitude et Grandeur Militaires et Stello. Mais à travers sa poésie, c'est le poète, seul possesseur de "l'esprit pur," qui se trouve en détresse, étouffé par des maux sociaux qui proviennent du matérialisme de l'époque et des hommes sournois de la politique.

Tandis que Vigny voit s'agrandir l'industrialisme et le matérialisme dans le siècle, il voit disparaître l'imagination, la pensée, c'est-à-dire, pour lui, l'esprit poétique. Partout, les "vrais penseurs" sont écrasés par des politiciens vicieux.⁴² Ces politiciens, "gonflés d'orgueil mondain et d'ambitions folles,"⁴³ enfiévrés de

40

Ibid., "Moïse," p. 62.

41

Ibid., p. 61.

42

Ibid., "La Maison du Berger," p. 180.

43

Ibid., "Les Oracles," p. 187.

cupidité, fondent des sociétés basées sur la loi du profit, de l'or. Ils règlent et protègent les marchands dans leurs poursuites commerciales, faisant triompher donc l'industrie et l'argent. "Sophistes," ils terrassent "la Raison sous le raisonnement," ainsi trompant les masses, les "faibles âmes" qui subissent tout pour les biens matériels.⁴⁴

Dans une telle société, il n'y a pas de place pour "le Juste," le poète lucide et honnête.⁴⁵ Il ne peut que souffrir en regardant les villes infernales dans un mouvement perpétuel ("Paris") et le peuple qui s'intéresse seulement à la science pratique et au progrès matériel. Pour l'homme vivant dans ce monde du progrès matériel, il n'y a plus jamais l'occasion de quitter "les cités serviles" pour trouver la paix dans la campagne. Il n'y a plus de temps pour jouir des "voyages lents," car avec l'avènement du "taureau de fer," "la distance et le temps sont vaincus." Et avec eux, vaincue aussi est "la Réverie amoureuse et paisible."⁴⁶ Ainsi, pour Vigny, la science et le progrès sont mauvais, parce qu'ils mènent à la destruction de l'imagination, de la poésie.

*
* *

Après toutes ces désillusions, Vigny ne peut que se révolter, et d'abord, c'est une révolte ouverte. De la Nature, il déclare sa haine: "Et dans mon coeur alors je la hais," et il lui jette ce cri de douleur: "Vous ne recevrez pas un cri d'amour de moi."⁴⁷ Quant à la femme et à

⁴⁴ Ibid., pp. 186, 185.

⁴⁵ Ibid., p. 188.

⁴⁶ Ibid., "La Maison du Berger," pp. 175, 177-78.

⁴⁷ Ibid., p. 183.

l'amour, il ne peut que nier la bonté de l'amour et demander le châtiement de la créature perfide:

Terre et ciel! punissez par de telles justices
La trahison ourdie en des amours factices,
Et la délation du secret de nos coeurs
Arraché dans nos bras par des baisers menteurs.⁴⁸

Aussi, le poète, fort déçu par Dieu, et voulant se venger de Lui, anticipe alors le Jugement Dernier où il n'y aura plus un Dieu qui juge les hommes, mais les hommes qui jugent Dieu; ce sera bien le "procès de Dieu" qui se terminera par une condamnation: "En ce moment, ce sera le genre humain ressuscité qui sera le juge, et l'Eternel, le Créateur, sera jugé par les générations rendues à la vie."⁴⁹

Mais, parfois, plutôt que de se révolter avec violence, Vigny éprouve du mépris pour ceux qui ne répondent pas, comme il le montre dans "Le Mont des Oliviers":

Le Juste opposera le dédain à l'absence
Et ne répondra plus que par un froid silence
Au silence éternel de la Divinité.⁵⁰

Ainsi, il croit que Dieu, la Nature, la femme, la société, sont indignes d'attention, qu'il est vraiment inutile d'y penser.

Enfin, à cause de sa méditation profonde qui ne lui a causé que de la souffrance, Vigny ne peut que se résigner à un pessimisme noir. Et l'attitude qu'il développe à l'égard de la souffrance est une

⁴⁸

Ibid., "La Colère de Samson," p. 198.

⁴⁹

Ibid., Le Journal d'un Poète, II, 1377.

⁵⁰

Ibid., "Le Mont des Oliviers," I, 208.

attitude négative, car la souffrance semble être vraiment un système sans fin, un cercle vicieux auquel il est impossible d'échapper.

Après cette réaction négative, il semble bien y avoir chez Vigay un certain état d'attente, d'attente dans la solitude, Vigay veut se relever et ses efforts s'opposent généralement, et il peut même être déçu. Il semble se laisser aller à une réflexion sur la possibilité d'une nouvelle foi qui se présente peut-être comme éphémère, c'est-à-dire la foi telle que la religion de l'humanité et de la dignité de l'homme. Mais avec quelle telle foi soit effectivement éphémère, Vigay revient à ses autres thèmes et, en quelque sorte résumant ses pensées à leur tour, il peut arriver à l'espérance.

Enfin, il cherche un refuge à la connaissance de Dieu, pour que l'homme ne soit pas à l'abri du doute, de celui de l'insécurité, de l'absence de Dieu jusqu'à la fin du monde. Les autres philosophes s'en sont sortis avec plus Vigay après l'écroulement de l'athéisme, de l'athéisme ("Paris"); le bouddhisme, par exemple, s'il n'est en tous les points, ne le considère pas, car il ne voit pas de l'existence et de l'existence même de l'homme recommandée par le bouddhisme ("La Fuite"); au contraire, il voit que l'homme travaille et lutte avec l'existence de sa condition; finalement, Vigay se réveille avec Dieu et son Dieu par une voie latérale. Il admette que Dieu existe, mais aussi qu'il est inutile d'écrire sur lui ou d'en parler. Désormais, il utilise Dieu sur la terre, mais non pas dans le ciel; il accepte la religion

LA SOUFFRANCE: CAUSE D'UN CERTAIN OPTIMISME

Après cette réaction négative, il semble bien y avoir chez Vigny une réaction plus constructive. Restant dans la solitude, Vigny voit sa colère et son mépris s'apaiser graduellement, et il peut penser plus clairement. Il commence à reconnaître dans sa souffrance la possibilité d'une nouvelle foi qui ne pourra jamais être détruite, c'est-à-dire la foi basée sur la religion de l'honneur et de la dignité de l'homme. Mais avant qu'une telle foi soit définitivement établie, Vigny recourt à ses anciens thèmes et, en quelque sorte résolvant ses problèmes à leur égard, il peut arriver à l'espoir.

*
* * *

D'abord, il cherche un remède à la condamnation de Dieu, pour que l'homme ne continue pas à souffrir du doute, du mal, de l'injustice, de "l'absence" de Dieu jusqu'à la fin du monde. Les autres philosophies n'en apportent aucun pour Vigny après l'examen du voltairianisme, du saint-simonisme ("Paris"); le bouddhisme, par exemple, s'il tente un temps le poète, ne le convainc pas, car il ne veut pas de l'inaction et de l'anéantissement de l'homme recommandés par le bouddhisme ("La Flûte"). Au contraire, il veut que l'homme travaille et lutte pour l'amélioration de sa condition. Finalement, Vigny ne niera pas Dieu en qui il croit pour une vie future. Il admettra que Dieu existe, mais aussi qu'il est inutile d'écrire sur Lui ou d'en parler. Désormais, il oubliera Dieu sur la terre, mais non pas dans le ciel; il acceptera la religion

catholique comme un moyen de réconfort pour les plus faibles des hommes; il ne verra plus en elle donc qu'une source d'efficacité conservatrice, politique et sociale en France; ce qu'il avait déjà suggéré des 1822 dans "Le Trappiste":

Notre cause est sacrée, et dans les coeurs subsiste.
 En vain les Rois s'en vont: la Royauté résiste;
 Son principe est en haut, en haut est son appui;
 Car tout vient du Seigneur, et tout retourne à lui.¹

Et encore en 1843 dans "La Sauvage":

C'est la Loi qui, sur vous, s'avance en vous pressant.
 La Loi d'Europe est lourde, impassible et robuste,
 Mais son cercle est divin, car au centre est le Juste.²

Après sa déclaration de haine à la Nature, Vigny ne s'éloigne pas d'elle non plus. Dans "La Mort du Loup," il semble mettre l'état de la Nature au-dessus de celui de la civilisation, et dans "La Maison du Berger," il admet que la Nature serve de retraite aux menaces et aux chaînes du monde industriel. Ainsi, la Nature est bienfaisante dans un de ses aspects au moins. Encore, en laissant l'homme seul et en le faisant souffrir, elle lui fait comprendre qu'il y a quelque chose de plus digne que la méditation sur la Nature: "Ce n'est pas la Nature, impassible et ironique, qu'il faut chérir, c'est l'homme."³ Ainsi, le décor médité de Vigny, quoiqu'il fasse souffrir, n'amène pas à un

¹ Alfred de Vigny, Oeuvres Complètes, ed. Fernand Baldensperger (Paris: Gallimard, 1950), I, 147.

² Ibid., p. 193.

³ Emile Faguet, Dix-Neuvième Siècle (Paris: Boivin, 1887), p. 138.

désespoir complet; plutôt, il grandit l'homme, et la "tour d'ivoire" devient le moyen pour l'homme de se rendre compte de sa dignité et de celle de ses semblables.

Mais la compassion qu'il développera pour les autres ne vient pas seulement de sa méditation dans la solitude, car elle est due vraiment à la femme qu'il avait condamnée auparavant. Même après que Vigny a condamné la femme, il a toujours besoin d'une consolatrice qui peut lui donner la force de vivre. Bientôt, dans sa solitude et sa méditation, il commence à oublier sa colère, et comme le dit M. Pierre Flottes à ce moment-là: "L'amour est mort, mais pour renaître... Dalila s'efface, Eva se dessine."⁴

Mais qui est cette femme nommée Eva qu'on voit surtout dans "La Maison du Berger?" Quelques-uns disent qu'elle est encore Marie Dorval ou peut-être Augusta Holmès que Vigny a connue dans ses dernières années; d'autres croient qu'elle est la femme même. N'importe, car la femme que Vigny désigne sous ce nom n'est pas une seule femme, ni une combinaison de femmes--c'est La Femme, la femme idéale. C'est une perfection de l'ange de la pitié dont le poète avait parlé dans "Eloa." C'est peut-être Eloa, elle-même, qui a enseigné à Eva son devoir de conforter et de consoler l'homme.

Eva est donc "la compagne délicate" dont le poète avait rêvé.⁵

⁴ Pierre Flottes, Alfred de Vigny (Paris: Perrin, 1925), p. 182.

⁵ Vigny, "La Maison du Berger," Oeuvres Complètes, I, 181.

Elle a le vrai sentiment de compassion pour la souffrance. Son "cœur vibre et résonne au cri de l'opprimé," et ses "pleurs lavent l'injure et les ingrattitudes."⁶ Quand le poète se sent écrasé par les cruautés du monde, la Femme l'en sauve et le console dans sa solitude et ses misères. Et, avec Elle, "il se lève armé."⁷ Elle lui a montré que ses faiblesses ne sont que transitoires et qu'il peut encore développer son courage. Ainsi, Vigny peut croire dans le pouvoir du couple humain. Pour lui, ensemble l'homme et la femme peuvent supporter et combattre les malheurs de la vie. (Cette idée de l'importance du couple avait déjà été suggérée dès "Le Déluge" dans lequel Emmanuel et Sara peuvent ensemble lutter contre les eaux et enfin accepter la mort).

Au bout du compte, Vigny ne peut plus condamner l'amour et la femme, car ils ont été bienfaisants et lui ont donné une raison de vivre. La femme a fait qu'il comprend la grandeur de la souffrance, "la majesté des souffrances humaines;"⁸ elle lui a enseigné la tendresse et la pitié pour ses semblables.

Vigny commence donc à s'oublier lui-même en pensant à toute l'humanité et en y portant sa pitié. Et en répandant cette pitié, il verra qu'une vie sans trop d'espoir, peut, quand même, avoir de la dignité, de l'honneur. Il donne l'exemple du loup qui, en s'immolant pour les autres, et en acceptant son destin, sa mort, peut arriver à un état supérieur. L'homme peut atteindre aussi cet état en suivant le

⁶ Ibid., p. 182.

⁷ Ibid.

⁸ Ibid., p. 183.

conseil de ce "sauvage voyageur": "Fais énergiquement ta longue et lourde tâche" pour faire "que ton âme arrive."⁹ Et encore dans son roman, Servitude et Grandeur Militaires, le poète parle d'une grandeur, d'un honneur qui arrive à chacun, en ne succombant pas aux rigueurs de la servitude, de la condition terrestre, mais en les acceptant avec toute lucidité. Et, désormais, c'est dans cet honneur, qui vient du sacrifice, de la pitié pour les souffrances d'autrui, de l'acceptation, que le poète mettra sa foi, car, pour lui, quand on atteint l'honneur, on peut percevoir le plus intensément "sa meilleure raison d'être."¹⁰

Pour le poète, cette "meilleure raison d'être" est de mener le peuple, de lui donner du courage devant le malheur. Mais, on a vu, auparavant, que le poète est méconnu et incompris par la société; ainsi, il semble impossible que ses oeuvres puissent avoir de la valeur pour elle. Cependant, cela ne concerne pas Vigny; même s'il n'est pas compris au présent, il croit qu'il y a l'espoir dans le progrès, dans la postérité de ses oeuvres, de ses idées. Il montre cet espoir dans son poème, "La Bouteille à la Mer," dans lequel il présente une bouteille qui contient un "élixir divin,"¹¹ c'est-à-dire la pensée du poète, et:

Il lance la Bouteille à la mer.....
sans jamais craindre ou les flots ou la brise
 Pour tout trésor scellé du cachet précieux.
 L'or pur doit surnager, et sa gloire est certaine.¹²

9

Ibid., "La Mort du Loup," p. 200.

10

Vigny, Oeuvres Complètes, ed. Fernand Baldensperger (Paris: Gallimard, 1950), I, 31.

11

Ibid., p. 214.

12

Ibid., pp. 212, 214.

Ainsi, on voit se dessiner chez Vigny un espoir final—l'espoir dans l'intelligence du poète, dans "l'esprit pur."¹³ Et tous les doutes, les douleurs, les injustices, qui autrefois, l'ont tourmenté, semblent disparaître quand il annonce le début d'un nouvel ordre:

Son règne est arrivé, PUR ESPRIT, roi du monde!¹⁴

*
* *

Au bout du compte, Vigny a développé une attitude plus positive à l'égard de la souffrance, qui l'a aidé à donner un sens à la vie. Et, avec la création d'une nouvelle foi dans l'esprit humain, il s'est développé chez Vigny, un certain humanisme, un certain optimisme. Même s'il se peut qu'humanisme et optimisme ne soient pas encore définitivement établis, le pessimisme noir a disparu, comme on l'a vu dans les derniers poèmes, qui sont vraiment illuminés par l'espérance.

13

Ibid., "L'Esprit Pur," p. 222.

14

Ibid., p. 224.

CONCLUSION

L'idée de la souffrance est toujours restée donc plus ou moins au centre de la pensée de Vigny, mais comme on l'a vu, elle n'a pas fait qu'il désespère complètement de la vie, malgré des moments de révolte et de pessimisme noir. Aussi, il ne cesse jamais d'être un idéaliste, car voyant son premier idéalisme, c'est-à-dire le soulagement à la souffrance, détruit, il en forme bientôt un autre, qui, plus nuancé, le réconcilie par sa foi en l'homme et en l'intelligence humaine, avec "le monde avorté."¹

De plus, Vigny ne s'éloigne pas entièrement de l'école Romantique: la Nature, Dieu, l'amour, l'amélioration de la société—tous sujets particuliers aux Romantiques, se trouvent encore chez Vigny. Mais plutôt que dans le choix des sujets, c'est dans la réflexion du poète sur eux et dans leur présentation qu'il diffère des autres Romantiques. Comme on a déjà remarqué, Vigny n'a pas révélé uniquement sa vie personnelle, sa souffrance individuelle dans sa poésie. Il a caché ses émotions, ses sentiments; il a vraiment dissimulé son "moi" en présentant des idées générales. Elargissant ces idées en outre par le symbole, Vigny fait véritablement de son oeuvre, une fresque humaine.

Vigny crée donc une poésie philosophique universelle qui le met en avance sur son temps. Désirant l'admiration, mais incompris et méconnu par l'école Romantique, il compte sur "la popularité...dans la

¹

Alfred de Vigny, "Le Mont des Oliviers," Oeuvres Complètes (Paris: Gallimard, 1950), I, 208.

postérité."² Cette "popularité" vient en partie à Vigny dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle avec le Parnasse qui, dans l'ensemble, admire ses vers colorés et son impersonnalité, et avec le Symbolisme qui a trouvé certains fondements de son credo poétique en lui. Pour le Parnasse, c'est surtout Leconte de Lisle, maître de l'école, qui reconnaît en Vigny un grand poète, digne d'imitation. Il n'est que de rapprocher des poèmes tels que "Le Vent Froid de la Nuit" et "La Bête Ecarlate" de "La Mort du Loup" et du "Mont des Oliviers": on peut trouver à travers ces poèmes les mêmes thèmes, la même méditation, et surtout le même pessimisme qui aboutit presque au nihilisme. Pour le Symbolisme, c'est Baudelaire qui salue Vigny comme un grand maître et qui lui ressemble par ses thèmes intellectuels, particulièrement celui de la souffrance du poète ("Bénédiction").

Ainsi, il est évident qu'on n'ignorait pas la valeur de la poésie de Vigny dans son siècle; cependant, ce n'est pas avant notre propre siècle que la portée de ses poèmes est pleinement comprise. Avant les romanciers contemporains, Vigny avait déjà bien exprimé les idées essentielles des écrivains modernes comme Malraux et Camus, qui, tous deux, se désespèrent de se trouver dans un monde absurde (par exemple les héros, Kyo et Katow, dans La Condition Humaine de Malraux), un monde bouleversé par des occupations et par des guerres (La Peste de Camus).

En effet, à travers leurs oeuvres, et surtout celles de Camus,

²

Ibid., Le Journal d'un Poète, II, 1190.

peut-être plus proche que Malraux de Vigny, on trouve des idées qui résumant bien la philosophie du poète centrée sur la souffrance. Camus parle dans la plupart de ses livres (La Peste, L'Étranger, La Chute) du problème de la souffrance, de la solitude, de l'incapacité de l'homme de donner un sens à sa vie devant le destin, et il se résigne enfin au pessimisme. Et, comme Vigny, et peut-être à travers lui, Camus trouve un correctif à son pessimisme. Son héros (par exemple, Rieux dans La Peste), comme le poète de Vigny, est un être conscient qui voit l'imutilité du désespoir et de l'inaction et qui peut voir une grandeur, une dignité dans le travail, dans l'effort sincère (Le Mythe de Sisyphe de Camus, "La Flûte" de Vigny, où il parle lui-même du mythe de Sisyphe), c'est-à-dire l'effort de la pensée humaine. Et, par sa pensée, son intelligence, cet homme conscient et lucide triomphe de l'absurdité du monde: il met sa confiance, pas seulement dans lui-même, mais dans la nature humaine en général, et d'abord apprenant à vivre en harmonie avec lui-même, il crée ensuite une harmonie entre les hommes. Et voici un humanisme moderne qui rappelle bien celui formé par Vigny, c'est-à-dire un humanisme procédant d'une conscience claire et ordonnée, de "l'esprit pur."

Ainsi, la portée de la poésie de Vigny, le grand penseur parmi les Romantiques, a continué à grandir à travers les siècles. Et, Vigny avait prévu lui-même que, dans les siècles futurs, il y aurait toujours ceux qui aspireraient à "l'esprit pur," malgré la souffrance et à

partir d'elle aussi, et qui feraient honneur à ses œuvres :

Seul et dernier anneau de deux chaînes brisées,
Je reste. Et je soutiens encore dans les hauteurs,
Parmi les maîtres purs de nos savants musées,
L'IDEAL du poète et des graves penseurs.
J'éprouve sa durée en vingt ans de silence,
Et toujours, d'âge en âge, encor je vois la France
Contempler mes tableaux et leur jeter des fleurs.³

³
Vigny, "L'Esprit Pur," Oeuvres Complètes, I, 224.

2. ŒUVRES DE 1901

Blanc, Alfred de. *Les Égyptiens*. Recueillie et publiée par René Schallerbach. Paris: Calmann-Lévy, 1901.

_____. *Le Livre des Morts*. 2 vols. ed. Fernand Baldasseroni. Paris: Gallimard, 1901.

Vol. II *Le Livre des Morts et le Livre des Destinées*
Le Livre des Destinées
Le Livre des Destinées
Le Livre des Destinées

Vol. III *Le Livre des Destinées*
Le Livre des Destinées
Le Livre des Destinées
Le Livre des Destinées

_____. *Le Livre des Destinées*. ed. Henri Focillon. Paris: Gallimard, 1901.

BIBLIOGRAPHIE

1. ŒUVRES DE 1901

Blanc, Alfred de. *Les Égyptiens*. Paris: Calmann-Lévy, 1901.

_____. *Le Livre des Morts*. Paris: Gallimard, 1901.

_____. *Le Livre des Destinées*. Paris: Gallimard, 1901.

_____. *Le Livre des Destinées*. Paris: Gallimard, 1901.

_____. *Le Livre des Destinées*. Paris: Gallimard, 1901.

Blanc, Alfred de. *Le Livre des Destinées*. Paris: Gallimard, 1901.

_____. *Le Livre des Destinées*. Paris: Gallimard, 1901.

_____. *Le Livre des Destinées*. Paris: Gallimard, 1901.

_____. *Le Livre des Destinées*. Paris: Gallimard, 1901.

Blanc, Alfred de. *Le Livre des Destinées*. Paris: Gallimard, 1901.

A. OEUVRES DE VIGNY

Vigny, Alfred de. Correspondance. recueillie et publiée par Emma Sakellaridès. Paris: Calmann-Lévy, 1905.

_____. Oeuvres Complètes. 2 vols. ed. Fernand Baldensperger. Paris: Gallimard, 1950.

Vol. I: Poèmes Antiques et Modernes
Poèmes Philosophiques
Stello
Chatterton

Vol. II: Cinq-Mars
Servitude et Grandeur Militaires
Quitte Pour La Peur
La Maréchale d'Ancre
Le Journal d'un Poète

_____. Poésies Choiesies. ed. Henri Maugis. Paris: Librairie Larousse, [n. d.] .

B. OEUVRES DE REFERENCE

Baudelaire, Charles. Les Fleurs du Mal. Paris: Calmann-Lévy, 1925.

Camus, Albert. La Chute. Paris: Gallimard, 1956.

_____. L'Etranger. Paris: Gallimard, 1942.

_____. Le Mythe de Sisyphe. Paris: Gallimard, 1942.

_____. La Peste. Paris: Gallimard, 1947.

Hugo, Victor. Les Contemplations. Paris: Nelson, [n. d.] .

Lamartine, Alphonse de. Premières Méditations Poétiques. Paris: Hachette, 1921.

Lisle, Leconte de. Poèmes Barbares. Paris: Alphonse Lemerre, 1929.

_____. Poèmes Tragiques. Paris: Alphonse Lemerre, 1925.

Malraux, Andre. La Condition Humaine. Paris: Librairie Larousse, 1955.

Musset, Alfred de. Poésies. Paris: Alphonse Lemerre, [n. d.] .

C. CRITIQUES

1. Sur Vigny

Baldensperger, Fernand. Alfred de Vigny. Paris: Nouvelle Revue Critique, 1929.

_____. Alfred de Vigny, Nouvelle Contribution à sa Biographie Intellectuelle. Paris: Société d'Édition "Les Belles Lettres," 1933.

Castex, Pierre-George. Vigny, L'Homme et L'Œuvre. Paris: Boivin, 1952.

Dupuy, Ernest, Alfred de Vigny: Le Rôle Littéraire. Paris: Société Française d'Imprimerie et de Librairie, [n. d.] .

Estève, Edmond. Alfred de Vigny, Sa Pensée et Son Art. Paris: Garnier, 1923.

Flottes, Pierre. Alfred de Vigny. Paris: Perrin, 1925.

Gillemin, Henri. M. de Vigny, Homme d'Ordre et Poète. Paris: Gallimard, 1955.

Paléologue, Maurice. Alfred de Vigny. Paris: Hachette, 1921.

2. Sur le Romantisme

Brunot, Ferdinand, Daniel Mornet, et al. Le Romantisme et les Lettres. Paris: Aubier, 1929.

Castex, Pierre et Paul Surer. XIX^e Siècle. Vol. V du Marnel des Etudes Littéraires Françaises. 6 vols. Paris: Hachette, 1946-53.

Estève, Edmond. Byron et le Romantisme Français. Paris: Boivin, 1929.

Faguet, Emile. Dix-Neuvième Siècle. Paris: Boivin, 1887.

Giraud, Jean. L'École Romantique Française. Paris: Colin, 1931.

Moreau, Pierre. Le Romantisme. Paris: Del Duca, 1957.

Saulnier, Verdun L. La Littérature Française du Siècle Romantique.
Paris: Presses Universitaires de France, 1959.

Van Tiegham, Philippe. Le Romantisme Français. Paris: Presses
Universitaires de France, 1958.